

La force de s'en sortir, malgré tout

La compagnie Boréale adapte *La couleur des choses*, roman graphique de Martin Panchaud. Sur un rythme soutenu et d'une remarquable précision, voici l'histoire émouvante de Simon, 14 ans, qui connaît un départ difficile dans la vie.



Julien Blasutto et Marie Fontannaz ont l'énergie adolescente idéale pour ce récit d'un passage à l'âge adulte. NICOLAS BROGARD

ERIC BULLIARD

NUITHONIE. Simon s'adresse au public: «L'histoire que je vais vous raconter...» Et nous voici captés. Le principe, vieux comme les contes au coin du feu, se révèle d'autant plus efficace que, très vite, l'action prend forme sur un rythme échevelé. *La couleur des choses*,

CRITIQUE

que la compagnie Boréale présente en création à Nuithonie (jusqu'à dimanche), nous emporte dans une cavalcade effrénée, grave et ludique, émouvante et singulière.

Adaptée du roman graphique éponyme, la pièce reste fidèle à la trame, à l'esprit, parfois à une certaine esthétique de l'œuvre de Martin Panchaud. Mais c'est bien par les outils du théâtre que le metteur en scène Michel Lavoie narre les mésaventures de Simon, de sa famille dysfonctionnelle, de son quartier tristement ordinaire. Il y a du Ken Loach dans la description de cette Angleterre des petites gens, des adolescents

voyous, des familles qui ne savent comment s'en sortir, entre alcool et violence, avec pour seul espoir d'enfin gagner aux courses.

Simon, 14 ans, a cette chance-là: une voyante lui donne la combinaison gagnante du prochain Royal Ascot, l'un des plus prestigieux prix hippiques au monde. Le voici avec un ticket gagnant de 16 millions de livres. Pour l'encaisser, il doit avoir la signature d'un adulte. Problème: à son retour chez lui, il trouve sa mère dans le coma. Son père a disparu.

Course débridée

La couleur des choses prend ainsi la forme d'une quête. Simon cherche son père, veut comprendre ce qui est arrivé à sa mère. Il se lance dans cette recherche avec la rage de ses 14 ans. Avec la maladresse, aussi, que le comédien Julien Blasutto rend parfaitement. Dans un mélange de force et de naïveté, il trouve le ton juste pour jouer l'ado sans le caricaturer. Il se montre également très à l'aise dans les morceaux de rap (signés Lake - Diego Buccino),

qui livrent les états d'âme de l'adolescent et apparaissent comme autant de respirations dans cette course débridée.

Autour de lui, virevoltent une vingtaine de personnages, incarnés avec fougue par Marie Fontannaz, Pascal Hunziker et Pierre Spuhler. Ils changent de masques (très réussis, réalisés par la scénographe Maria Eugenia Poblete Beas) pour passer des parents aux petites frappes, de la voyante au mystérieux Alan. Un travail exigeant, extrê-

onirique et saugrenue, mais qui se révélera essentielle dans le dénouement tragicomique.

En tirant le fil de cette histoire comme un thriller, Michel Lavoie évite de se perdre dans ce foisonnement impétueux. La pièce avance avec une énergie parfois un brin criarde, qui ne faiblit pas. Le suspense autour de la quête rocambolesque de Simon s'enrichit encore de questionnements autour de la fin de vie, du harcèlement, de la grossophobie. Il est aussi question de violence

En tirant le fil de cette histoire comme un thriller, Michel Lavoie évite de se perdre dans ce foisonnement impétueux.

mement précis, qui multiplie les couches narratives et visuelles, sonores également, grâce à l'excellente bande-son de LePhar (Raphaël Schwartz). Les projections paraissent particulièrement pertinentes, que ce soit pour suivre les déplacements de Simon ou pour introduire une baleine que l'on croit

faite aux femmes, de passage à l'âge adulte, de l'espoir d'une vie meilleure, des premières amours. Et de la lutte pour s'en sortir, malgré tout, incarnée par ce si touchant Simon. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 25 janvier.
www.equilibre-nuithonie.ch